

Réflexions de l'Abbé Pierre sur la guerre du Golfe,
à l'intention du mouvement Emmaüs, le 22 janvier 1991.

« Une victoire obtenue par la guerre reste un échec d'humanité. »

Il nous faut faire l'effort de nous souvenir de ce que nous recevons comme enseignement à l'école.

L'Histoire que vous apprenez, n'a été que l'histoire des guerres avec leurs victoires, chaque nation pour son propre compte. Les manuels scolaires, c'était bien cela.

Il y a là une intoxication de l'Histoire envers l'enfance. En réalité, une victoire obtenue par la guerre est toujours un échec, même pour celui qui a obtenu la victoire en délivrant l'agressé de l'agresseur.

Ça reste un échec d'humanité. Il n'a pas été possible d'obtenir cette justice par la raison, le dialogue, par ceux qui possèdent l'autorité. Donc il faut tenir cette conviction que la victoire, même dans une guerre devenue juste parce qu'elle serait purement défensive, est un échec humiliant pour l'humanité. La seule valeur véritable est la PAIX.

Mais dans cette notion de paix, il est extrêmement important de dépasser les naïvetés touchantes, émouvantes, répondant à des générosités, car il y a des paix mortes, et qui, comme la mort, comportent une décomposition, un pourrissement ; et il y a les paix vivantes. Les paix mortes, ce sont d'ailleurs des paix qui conduisent aux guerres parce qu'on est indifférent à l'injustice, à telle ou telle situation secondaire qui n'est pas généralisée, parce qu'on ne réagit pas chaque fois qu'on voit un plus faible mangé par un plus fort, même dans des cas individuels car chaque fois qu'une personne, en tant que citoyen, en tant qu'individu ne réagit pas, c'est un encouragement au niveau de la grande puissance. On cède à la tentation de recourir à la guerre agressive pour un bien, pour obtenir un avantage, un profit. J'ai été amené à prendre une position légèrement en désaccord avec un cardinal, que par ailleurs j'aime bien, le cardinal de Lyon, pris à l'improviste, qui n'a pas eu le temps de choisir ses mots, disant la paix, oui, la paix, mais pas dans le déshonneur. Et là où j'ai pris une position un peu différente parce que j'ai eu le temps d'y réfléchir, ça a été de dire : le mot honneur est mal placé parce que c'est un mot usé, fatigué, comme tant de mots de grandes valeurs. Il y a tant de faux points d'honneur, on met son honneur dans des choses tout à fait secondaires. Donc c'est un mot qui n'est pas assez fort. Je préfère dire la Paix, mais pas à n'importe quel prix.

Évidemment on va tout de suite dire : mais à quel prix ?

Je pense que n'est pas acceptable une paix qui serait obtenue par la non-sanction, l'indifférence, la soumission et, à cette échelle d'une grande ampleur, le fait qu'un plus faible soit dévoré par son voisin plus fort. Je pense que déjà lorsque c'est mon voisin dans la rue, dans l'entreprise où je travaille, je dois déjà agir. Mais quand on arrive au niveau des États, des nations, ça n'est pas supportable.

J'ai été amené à le dire dans des textes publiés par les journaux. En réalité, le prix qu'on doit refuser, c'est que le fort dévore le faible.

Je le répète, ça n'est pas seulement valable au niveau des États mais aussi au niveau des individus. C'est tout une éducation de sociabilité.

On observe à l'occasion de ce conflit, l'interdépendance des nations. On mesure la résonance d'événements locaux sur le monde.

Il faut remarquer que ce qui se passe en ce moment est un événement historique très important car c'est l'époque où éclate avec évidence ce qui d'ailleurs était pressenti par plus d'un, depuis longtemps, mais éclate avec évidence : le ridicule, le faux, l'absurde prétention de la souveraineté des nations, des souverains absolus, la Nation.

On le sent bien devant le sida, les cyclones et bien d'autres choses qui passent les frontières sans demander la permission, et les scientifiques savent bien qu'ils sont dépendants les uns des autres. Ils ne peuvent rien s'ils ne sont pas en harmonie avec les équivalents scientifiques de l'autre côté de

leurs frontières. À l'heure actuelle, du point de vue des énergies, des pollutions, de la fameuse couche d'ozone, de la montée des eaux, toutes ces grandes réalités qui touchent la terre entière font que c'est devenu dérisoire que de parler de souveraineté absolue. Le fait que dans les circonstances dramatiques du Golfe, l'ONU, l'institution que de Gaulle appelait avec dédain le « machin », montrant qu'il ne prenait pas au sérieux ce qui était incapable d'actes, se soit imposée, est essentiel. N'est pas respectable, n'est pas à prendre en considération quelque chose qui n'est qu'un lieu où l'on parle. Il avait en partie tort car d'autres disaient : « Pendant qu'on parle, on ne se bat pas ! » Je me rappelle d'un ami qui disait : « L'ONU, c'est le dernier bistrot où l'on parle avant de se battre. »

Je pense qu'il y a là un événement très important pour l'humanité, c'est le fait que pour la première fois cet organisme, et d'une manière massive, prend des responsabilités suivies d'actes. Bien entendu, cela a une valeur très limitée pour le moment parce qu'il y a eu d'autres décisions d'une importance comparable qui n'ont pas encore été appliquées : le drame du peuple palestinien, par exemple. Pensons à ces milliers de filles et de garçons nés il y a trente ans et qui n'ont jamais eu de lieu à soi pour vivre.

On ne pense pas assez au fait que des décisions ont été prises, peut-être d'ailleurs d'une façon insuffisante, incomplète, avec une certaine légèreté puisqu'on savait qu'elles ne s'appliqueraient pas. C'est donc le drame israélo-palestinien. Aujourd'hui, ce sont les actes de Gorbatchev aux pays baltes, même s'il prétend que ce n'est pas lui. On peut comprendre le fait que l'ONU, même si elle s'exprime, ne peut tout suivre en même temps, les décisions et les actes. Mais il faudra revenir sur ces sujets.

Je voudrais ouvrir une parenthèse : depuis hier, qui ne serait pas stupéfait de découvrir que les experts reconnaissent, déclarent que les ouvrages fortifiés souterrains, avec des travaux gigantesques pour pouvoir héberger des centaines d'avions à l'abri des missiles, comment ne pas être stupéfait de voir qu'en temps de paix, une nation a été capable de réaliser de pareils ouvrages non seulement pour accumuler des armes mais pour s'équiper en forteresses souterraines à ce point... Mais que faisaient donc les services secrets ?

Il est impensable dans l'histoire humaine que ceux qui ont les armes, c'est leur métier de s'en servir, restent longtemps dans l'attente pour laisser les diplomates continuer à faire les efforts les plus désespérés pour qu'il n'y ait pas à se servir des armes. C'est un élément très important qui est une marque de la prise de responsabilité des Nations unies. Évidemment ce n'est qu'un début. Vous qui êtes plus jeunes, ça va être une des tâches de votre vie tout entière, jusqu'à votre vieillesse, de militer pour qu'on aille vers cette consolidation, cette reconnaissance universelle et qui démontre ce qu'il y a de ridicule à parler encore de souveraineté nationale, d'absolutisme des nations. Comme, en réalité, il n'y a plus de souveraineté des nations, il faudra bien qu'il y ait une autre souveraineté qui est celle de la conscience universelle. Ce sera la création de votre génération, de gré ou de force, contrainte à coup de pieds dans le derrière.

Le pacifisme répond toujours à la générosité, c'est un mouvement profond, spontané, instinctif chez l'homme qui a une âme saine. Mais le pacifisme à lui seul ne peut jamais suffire ; si je vois dans la rue une brute qui cogne sur un gamin, est-ce que mon pacifisme va faire que je vais parler au bonhomme et lui dire : « Sois gentil, laisse-le tranquille » ? La réaction naturelle : « Arrête ou je te casse la gueule. » C'est la réaction normale. Il y a une autre réaction et certains pacifistes, sans s'en apercevoir, en sont là, c'est de dire : la violence, c'est pas bien, je prends la rue d'à côté et je ne veux pas le savoir : c'est la position facile et une méprisable lâcheté.

J'aime beaucoup sœur Emmanuelle et mère Teresa, mais je n'ai pas pu ne pas dire : si elles étaient Premier ministre, parleraient-elles de la même façon ? Car autre chose est d'être un individu qui engage sa vie personnelle et un homme d'État qui a la responsabilité du bien ou du mal d'une collectivité. C'est considérable. Donc, le pacifisme il faut l'aimer mais il faut en même temps voir ses limites, que devant un certain degré de violence, on ne peut plus...

Prenons l'exemple de Gandhi, sa vie est un formidable échec. Il a obtenu du colonisateur l'indépendance, sans déclencher la guerre contre l'Angleterre, ce qui aurait pu être une éventualité. C'est la victoire de Gandhi mais c'est en même temps un échec énorme car immédiatement obtenue l'indépen-

dance, ça a été le massacre intérieur entre les communautés hindoues et musulmanes. Une guerre avec l'Angleterre n'aurait pas fait plus de morts. À ce moment le pacifisme, que pouvait-il ? Au moment où ils étaient là à s'entregorger pour des raisons faussement religieuses. Le pacifisme ne peut pas suffire. Il faut donc être capable de le dépasser et, je le dis en tant que croyant, en même temps dans la prière et l'effort politique.

Ce qu'il faut avoir à l'esprit, mais cela est vrai de toute guerre, cela va l'être de la guerre actuelle comme cela ne l'a jamais été, quand la guerre est finie, la guerre continue : les rancunes, les haines, les ressentiments, les attentes de revanche et, dans le monde présent, le terrorisme et la facilité des attentats. Peut-être verrons-nous, dans la génération qui vient, que le terrorisme, l'idéologie, peuvent déstabiliser les armées. Que le président des USA ou de l'URSS reçoivent des menaces : « j'ai mis dans un endroit une bombe que je déclencherai le moment choisi si vous ne faites pas ce que je souhaite... » et les armées ne serviront plus à rien. Cela est possible demain car tout le monde sait, on nous le dit, qu'avec un minimum de plutonium, un groupe quelconque pourra faire sa bombe atomique dans une cuisine. Il n'y aura plus besoin d'être des experts.

Oui, je pense qu'on peut vivre une époque où l'on verra disparaître les armées comme nous les avons connues. Il est tout à fait possible qu'elles deviennent obsolètes. La guerre finie, la guerre continue en ce sens que, dans le cas actuel, les peuples sont très divers. Quand on dit : la patrie arabe, j'ai posé la question au fils de l'émir du Koweït, ça veut dire quoi ? On ne sait pas très bien. Ça veut dire là où on parle arabe, là où on a la foi musulmane ? C'est très vague mais on sait que c'est un réseau considérable d'influences à travers le monde et là, le risque de laisser des rancunes qui se manifesteront comme le meurtre qui vient de se produire au Maroc. On dit un fou, c'est possible mais il peut y avoir beaucoup de fous quand la guerre sera finie, nourris par la haine, le ressentiment. Il faudra beaucoup d'efforts pour s'employer à réaliser la justice depuis la relation d'employé à employeur jusqu'au plus haut niveau, dans tous les domaines, pour que tout ceci se calme.

Je rappellerai comme tant de fois dans ma vie, les paroles que disait Einstein quand j'ai eu le privilège de le rencontrer deux ans après la fin de la guerre, à Minneapolis, alors que j'étais président du Mouvement fédéraliste mondial. Comme tout le monde, je l'ai interrogé. « Qu'est-ce que ça change pour l'avenir de l'humanité, le fait de disposer de cette énergie : la désintégration de la matière ? » Il m'a répondu : « j'ai refusé ma coopération jusqu'au jour où les Américains m'ont donné les preuves que Hitler pouvait l'avoir en quelques mois plus tard par une autre chaîne : celle de l'eau lourde. » Mais il ajoutait : « je reste angoissé en voyant que j'ai contribué à mettre en place un tel pouvoir entre les mains de peuples et de gouvernants aussi infantiles qui ne mesurent pas tout ce que ça a changé dans les relations à l'échelle du monde entier. » Que Saddam ait encore trois mois à sa disposition, il aurait pu avoir la bombe atomique et avec le délire mental dans lequel il est... et si ce n'est pas lui aujourd'hui, ce peut être un autre demain.

Einstein m'avait également dit que ce ne serait pas le plus gros des chocs que va recevoir l'humanité. Il y a deux autres explosions plus importantes que l'explosion de la matière. C'est l'explosion de la vie : la démographie, car on diminue la mortalité par la médecine moderne. La natalité va diminuer plus vite que ne va diminuer la mortalité. Il pensait que ça allait aboutir à un bouleversement complet de la carte du monde. Il y avait, dans le passé, un besoin instinctif de procréer sachant que huit enfants sur dix mouraient avant d'être adultes. C'était un réflexe. Au fond, la procréation était l'unique forme d'affirmation de la personnalité avec la chasse et la guerre. Nous savons ce qu'il en est pour le bassin méditerranéen, on donne des chiffres. Pendant la guerre, les trois pays du Maghreb représentaient la moitié des Français. En 20 ou 25 ans, ils ont triplé face à une Europe fertile où on sanctionne le paysan qui produit le maximum pendant qu'eux, sur des terres arides, sont surpeuplés.

Troisième explosion, encore plus importante : l'explosion psychique, de l'intelligence, le fait que tout le monde va tout connaître. Les hommes vont être condamnés à tout savoir. Demain avec les moyens de communication modernes, on pourra recevoir 80 ou 100 chaînes avec les traductions simultanées. Les pauvres sauront de plus en plus que le monde a les moyens de les tirer de leurs misères et eux qui

souffraient déjà continueront à souffrir. Ça ne sera plus du tout pareil. C'est comme l'eau qui devient de la vapeur : c'est la même matière mais on ne peut plus la traiter de la même manière. Cette explosion peut avoir une autre conséquence : faire qu'un leader maître des moyens de communication, maîtrisera l'information.

C'est l'histoire à une plus grande échelle de la guerre de 70, lorsque Bismarck avec sa fausse dépêche d'Ems prétendait que l'ambassadeur de France avait été humilié. Ce fut la guerre, ce que voulait Bismarck. L'histoire du coup de poignard hier au Maroc peut se reproduire à l'échelle du monde, et d'abord partout où l'Islam humilié peut, dans ces conditions, être facilement fanatisé. Il faut avoir conscience que, dans cette aventure, Saddam n'est pas aimé mais que l'Islam a besoin de se reconnaître dans un héros historique : il joue ce rôle bien qu'on sache que c'est un dictateur qui a exercé des actes de cruauté sur son propre peuple : les Kurdes ont été les premières victimes de la guerre chimique. Imaginez qu'on en fasse autant en Bretagne ou en Alsace, c'est inouï !

Il est nécessaire que nous fassions preuve d'une amitié intelligente, lucide vis-à-vis de nos frères musulmans pour qu'ils sentent que nous comprenons cela, ce besoin qu'ils ont d'être réhabilités, vengés de l'humiliation dans laquelle ils ont été plongés. Vive la Paix !

C'est très intéressant de se savoir membre d'une réalité comme le mouvement Emmaüs International, car de la Finlande au Chili, de la Corée au Liban, au Bénin, nous allons nous trouver réunis pour accomplir des actions communes, fondamentales, tous ensemble, entre personnes qui vivent dans ces mondes différents. On a dit Est/Ouest, maintenant Nord/Sud. À vrai dire, selon ma théorie, nous devrions dire Nord/Centre, cela devant nous ramener à un peu d'humilité car en réalité les gens du centre, de tous temps, ont vécu dans un climat et dans des conditions où avec un peu de pêche, un peu de chasse, un peu de récolte, ils avaient de quoi vivre. Nous étions, nous, dans le nord, avec des climats difficiles. Nous avons été obligés de nous équiper, de devenir industriels sous peine de crever. Nous avons dominé ceux du Centre mais eux sont aussi capables que nous mais ils n'ont jamais pu l'exprimer.

Voilà maintenant que la rencontre s'est faite.

Ils réclament d'être comme nous avec, pour eux aussi, le risque pour les plus engagés, les plus doués, que les plus forts dominent les plus faibles. Alors nous allons nous retrouver dans nos réunions et dans nos travaux, représentatifs de ce drame de l'humanité, de ce conflit multiforme. Il y a des tas de côtés où on trouve des résonances harmonieuses où le Nord se rend compte qu'il y a des valeurs à prendre auprès du Sud et, dans ce conflit, ce serait une absurdité de penser qu'il faut que l'une ou l'autre des deux cultures gagne et s'impose à l'autre. Nous n'aurons jamais, nous Européens, les réflexes européens. En fait, nous pouvons, et il faut le croire très fort, nous pouvons avoir les mêmes réflexes fonciers, fondamentaux, à la racine. Croire qu'il n'y aura pas des branches diverses est faux. C'est d'ailleurs la richesse de l'humanité et ce qui importe c'est qu'il y ait respect mutuel. Ça me rappelle une réalité dans laquelle, en tant que membre de l'Église catholique, je me suis trouvé confronté toute ma vie : c'est la diversité entre les évangélistes administratifs, canonistes et ceux qu'on appelait prophétiques. Il fallait s'appliquer à faire comprendre que l'Église, le royaume de Dieu, avait besoin de la coopération, de la complémentarité, de la compréhension mutuelle.

Je pense que nous, dans Emmaüs, nous allons avoir à vivre ça, et c'est passionnant. Nous allons avoir une grande responsabilité. Il nous faut démontrer que c'est possible de travailler pour les mêmes valeurs fondamentales. Il y a une image que j'aime beaucoup. Je crois que c'est Gandhi qui la donnait : « La diversité des fois, ce n'est pas inquiétant à condition que chacun pousse la sienne suffisamment profond car, comme la terre est ronde, les racines finiront par se rencontrer. » C'est profondément vrai. C'est une grande responsabilité inattendue mais bien évidente. Il n'y a pas que nous, c'est vrai pour tout mouvement qui se situe ainsi, avec des groupes qui sont dans des civilisations, des cultures, des situations politiques différentes, en d'autres phases mais qui sont d'accord sur une phase universelle du temps, du temps de la terre.